

En 1765, un incendie détruisit presque toute la ville, ruina plus de 215 familles, et fit subir une perte de près de \$400,000. Un appel fut fait à la charité publique tant en Angleterre qu'en Canada, et des sommes considérables furent prélevées par souscription. Comme c'est le cas ordinairement, la partie de la ville qui avait été détruite fut rebâtie plus avantageusement, et Montréal sortit de ses cendres avec une nouvelle vigueur et une nouvelle prospérité.

En 1775, Montgomery, à la tête de quelques troupes de la république américaine, qui combattait alors pour son indépendance, s'empara de Montréal, qu'il abandonna quelques mois après. En 1812, Montréal fut longtemps très-exposé, et, sans le succès de Salaberry à Châteauguay, cette place serait probablement encore devenue la proie de l'ennemi. En 1837 et 1838, à la suite de deux insurrections, Montréal fut pendant quelque temps sous le régime de lois exceptionnelles; un grand nombre de ses meilleurs citoyens furent traînés dans les prisons, sans cause ni motif autres que ceux de la vengeance politique ou du zèle de quelques subalternes avides d'honneurs et d'argent. On eut le triste spectacle de douze exécutions pour cause politique.

Comme un singulier exemple des vicissitudes humaines, il est à remarquer que tous les Canadiens Français qui depuis l'Union ont été premiers ministres, et plusieurs de ceux qui ont tenu des portefeuilles sous eux, avaient été ou emprisonnés ou inquiétés à cette époque. En 1849 la passation d'une loi pour indemniser ceux qui avaient souffert dans leurs propriétés par l'insurrection, fut dénoncée avec violence par la presse de l'opposition, comme étant une prime offerte à la trahison. Il s'en suivit une émeute pendant laquelle on incendia le Marché St. Anne qui servait alors d'Hôtel du Parlement; une magnifique bibliothèque contenant près de 50,000 volumes fut détruite, et non contents de cet acte de vandalisme, ses auteurs firent pendant plusieurs mois la ville dans un état de terreur continuelle; des incendies dont la cause était inconnue, éclatèrent à diverses reprises dans plusieurs quartiers, des émeutes eurent lieu de temps à autres, jusqu'à ce qu'en fin le siège du gouvernement fut transféré à Toronto.

Montréal a été pendant longtemps et sous le gouvernement français et sous le gouvernement anglais, le grand entrepôt des fourrures et de la traite avec les Sauvages. C'était à Montréal que vivaient d'une manière toute princière ces fameux bourgeois du Nord-ouest, pour qui nos hardis voyageurs allaient faire le commerce jusque dans les parties les plus reculées de l'Amérique.

Cette ressource étant bien diminuée, l'énergie et l'activité des marchands de cette ville a su lui donner une importance bien plus grande, en en faisant l'entrepôt principal du commerce du Haut-Canada avec l'Angleterre, et même avec quelques-uns des états de l'Union américaine. Le lac St. Pierre dont le peu de profondeur empêchait les vaisseaux de se rendre jusqu'à cette ville, a été creusé, le canal de Lachine fut fait, des quais et des bassins de très grandes dimensions furent construits, le chemin de fer du St. Laurent et de l'Atlantique reliant Montréal à Portland, fut entrepris; et cette ville prospère et entreprenante déjà puissamment alimentée par les développements que prenaient les établissements au nord et ceux de la rive sud du St. Laurent, jusqu'aux Etats-Unis, acquit une importance commerciale qui depuis n'a fait que s'accroître. Aujourd'hui Montréal communique directement par chemin de fer avec la Rivière du Loup, Québec, Portland, Sherbrooke, New-York, Toronto et l'extrémité ouest du Haut-Canada, jusqu'au Détroit, et avec Ottawa. Le montant total de ses exportations a été en 1859 de \$3,044,000, et celui de ses importations de \$15,553,000.

La population est généralement estimée de 85,000 à 90,000 âmes; environ la moitié est d'origine française et plus des deux tiers appartiennent au culte catholique. Les quartiers St. Laurent, St. Louis, Ste. Marie et St. Antoine sont en grande partie habités par la population franco-canadienne. Les Irlandais occupent presque exclusivement le quartier Ste. Anne, aussi nommé *Griffintown*, et sont très nombreux dans le quartier St. Laurent et dans le quartier Ste. Marie, aussi nommé *Faubourg de Québec*; la population anglaise, écossaise et anglo-américaine se groupe principalement dans les quartiers Ouest, St. Antoine et du Centre. Montréal compte aussi des français, des suisses, des belges, des italiens, et beaucoup d'allemands; la moitié environ de la population allemande est catholique; l'autre moitié est juive ou protestante.

Montréal couvre de ses maisons, de ses riches villas, auxquelles attachent des vergers et des jardins, une superficie de 2,000 acres. La rue Craig, la rue Sherbrooke, la rue St. Denis, la Place au Castor, (Beaver Hall) sont bordées de beaux arbres, derrière lesquels s'abritent d'élégantes demeures. La rue Notre Dame et la rue St. Jacques sont occupées par le commerce de détail et bordées de riches boutiques dans lesquelles s'étalent toutes les séductions

du luxe et de l'élégance. La rue McGill, la rue St. Paul et les petites rues qui conduisent de la rue Notre-Dame à cette dernière sont occupées par le haut-négoce, qui y bâtit pour ses comptoirs et ses magasins de véritables palais.

On ne saurait se faire une idée des changements que l'on a fait subir à Montréal depuis une vingtaine d'années. C'est au point qu'un de ses habitants qui l'aurait quitté dans ce temps pour n'y revenir qu'aujourd'hui, aurait de la peine à s'y reconnaître. Les rues se sont élargies, les maisons de bois des faubourgs dévorées par le grand incendie de 1852, ont été remplacées par des maisons de brique; des constructions élégantes se sont élevées de tous côtés, et des quartiers entiers de belles résidences ont surgi comme par enchantement à la place des jardins et des magnifiques vergers, dont les fruits savoureux n'en sont pas moins regrettés. Montréal est célèbre par ses pommes; la fameuse et la cabville deviennent rares, et les horticulteurs des environs feront bien d'y voir de près s'ils ne veulent point laisser échapper un objet important de commerce en même temps qu'un des produits dont la vieille Hochelaga se faisait autrefois le plus d'honneur. Plusieurs vieux monuments sont aussi disparus, et si l'on peut contempler avec quelque satisfaction les triomphes du progrès moderne, on ne peut sans tristesse voir abattre de vieux et respectables édifices contemporains de nos grandes et belles luttes historiques, tels que le vieux séminaire de St. Sulpice, la maison des prêtres à la Montagne et l'Hôtel-Dieu.

De tous les monuments de Montréal, le plus remarquable, celui qui domine tous les autres, que l'on voit de tous les points de vue imaginables, qui s'élève majestueusement au-dessus de la ville à mesure qu'on s'en éloigne, c'est la grande église de Notre-Dame. Elle remplace l'ancienne église, dont la fondation remontait à l'année 1672. Ce fut le 3 septembre 1824 que fut posée la première pierre de la nouvelle basilique, elle fut ouverte au culte le 18 juillet 1829. D'un gothique simple, mais imposant, elle impressionne favorablement l'étranger par ses proportions élégantes. Sa longueur est de 255 pieds, et sa largeur de 134 pieds; sa hauteur, du sol au toit, de 61 pieds. Les deux grandes tours, qui font face à la Place Notre-Dame, que les Anglais appellent *French Square*, ont chacune 220 pieds de hauteur. Celle de droite renferme un jeu de huit cloches; celle de gauche contient le *Gros-Bourdon*, énorme masse du poids de 29,400 livres. L'intérieur de ce temple est d'une nudité désolante et glaciale; il ne paraît réellement grand et imposant que lorsque, dans quelque solennité, on remplace par des décorations postiches celles que l'architecture n'aurait pas dû épargner, et qu'une foule de 10 à 12,000 hommes se presse dans sa vaste enceinte. Un orgue qui sera, lorsqu'on l'aura complété, un des plus puissants de l'Amérique, verse dans cette grande basilique des flots d'harmonie, et des chœurs exercés avec soin y chantent la musique des grands-maîtres.

Le marché Bonsecours est, après l'église de Notre-Dame, le plus grand édifice de la ville; il coûte, selon le *Directory* de Lovell, \$287,000. Le Palais de Justice, d'ordre ionique, coûte encore d'avantage. Le grand séminaire théologique des Sulpiciens, à la Montagne; le collège des Jésuites, dans la rue de Bleury; le nouvel Hôtel-Dieu, les banques et plusieurs autres édifices, ont aussi des dimensions que l'on trouve assez rarement en Amérique. Parmi les nombreuses églises de la ville, les plus remarquables, après celle de Notre-Dame, sont la cathédrale anglicane, l'église de St. Patrice, l'église presbytérienne de St. André, l'église de St. Pierre, dans le faubourg de Québec, desservie par les Pères Oblats; l'église de St. Jacques, deux fois incendiée et deux fois rebâtie (triste sort des monuments canadiens, où l'on s'obstine à faire entrer beaucoup plus de bois que la prudence ne le permet), et, enfin, l'église unitarienne du Beaver Hall.

A l'exception d'une seule, ces églises sont bâties de cette belle pierre grise dont Montréal possède d'inépuisables carrières; elles ont chacune leur mérite et leurs défauts. La cathédrale anglicane tranche sur les autres édifices par sa pierre noire, relevée aux angles de pierre blanche de Caën; par sa belle toiture d'ardoise violette et par la dentelle en serrurerie qui la couronne. Elle est très-ornée et bien complète dans son genre d'architecture, qui est le gothique normand. La flèche qui la domine et qui s'élève hardiment du transept, n'a pas moins de 231 pieds de hauteur. Elle est surmontée d'une croix que l'on voit d'une grande distance. La longueur de l'édifice est de 187 pieds; sa largeur de 70 pieds. L'église des Oblats est entourée d'arcs-boutants; elle est en pierre de taille sur toutes les faces, et l'intérieur est le plus complet et le plus orné qu'il y ait dans la ville. On y trouve un grand nombre de jolies chapelles, revêtues d'une composition qui imite le marbre. L'église de St. Patrice contient une suite de beaux tableaux de notre artiste canadien, M. Plamondon, représentant la